

Le sens national des Marocains rebondissait chaque fois qu'une parcelle de la Patrie était menacée de l'extérieur. M. TERRASSE ne put s'empêcher de constater l'élan unanime qui soulevait la collectivité moghrébine devant le péril étranger. L'esprit national se concrétisait alors en une réaction que notre auteur qualifie de "vive et profonde" ; "partout, dit-il, la résistance aux chrétiens s'organisa spontanément et sans retard. On vit sous les murs de Ceuta des guerriers de l'Extrême-Sud marocain (tome II, pp. 122-12=). Il reconnaît l'existence "d'une sorte de conscience nationale, presque de patriotisme marocain" (tome II, p. 147)⁽⁷⁾

D'ailleurs, même pour ce qui est de l'ère antéislamique⁽⁸⁾ et en dehors de toute notion religieuse proprement dite, le principe spirituel joue encore. La notion Patrie-territoire, que M. TERRASSE a essayé d'exclure, trouve peut-être son fondement jusque dans l'argumentation de l'auteur. En effet, ces mouvements migratoires, qui ont marqué notre histoire dans ses débuts, n'ont fait en réalité que déplacer les tribus dans les limites d'un grand espace de la terre africaine, qu'on pourrait qualifier d'atlassien et de Saharien et que l'esprit primaire des Berbères considérait comme la configuration de la Patrie. Les "hordes de l'Atlas" ont pénétré en Europe, d'après JULINUS CAPITOLINUS cité par MERCIER dans son Histoire de l'Afrique Septentrionale. Mais ce ne fut qu'un raid passager, car ces "hordes" ne manquaient pas d'être de nouveau attirées vers le sol natal par un "instinct" nostalgique irrésistible. Ce fut l'Islam qui, dès les premiers siècles de l'Hégire, donna âme à ce "sentiment" national rudimentaire. Un véritable Etat marocain se constitua ; et en dépit des crises graves qui jalonnent notre histoire, cet Etat persista, jouissant, d'après André JULIEN, d'une continuité à travers les âges. Le pseudoféodalisme qui se serait instauré un certain temps, dans le Sud marocain, sous forme de petites principautés quasi-autonomes, n'empêchait pas le Maroc de s'ériger en nation. "La France elle-même, disait Prodhon, était une nation, au temps où la féodalité triomphait".

Dans ce même ordre d'idées, le Professeur TERRASSE s'est ingénier à réfuter certaines thèses qui ne cadrent pas avec l'idée de base sur laquelle est axée son "Histoire du Maroc" ; une critique est, certes, d'autant plus logique que la lumière doit être faite, chaque jour, sur de nouvelles sources encore inédites de l'histoire marocaine. Nous ne pouvons qu'accueillir, avec gratitude, toute recherche tendant à faire éclater la vérité même à notre dépens. Mais, quand la critique faisant peu de cas des texes, dégénère

parfois en dénigrement, l'auteur risque d'être taxé de parti-pris, et s'expose fatallement à des contradictions. Notre éminent historien qui affirme en effet que le Maroc ne s'était jamais élevé à l'état de nation, écrit par contre : "Le Maroc a fait au Moyen âge les plus grandes choses de l'Occident islamique ;⁽⁸⁾ à peine constitué, il a été le noyau et la force vive des plus grands Empires qui s'étendirent jamais sur les terres musulmanes du Couchant" (tome II, p. 444). "Le Maroc des Almoravides redevint rapidement, dans la paix, un Maroc prospère, riche de ressources naturelles et de bons guerriers" (tome I, p. 257) ; l'Empire almohade "s'étendait de la Castille à Tripoli, alors que celui d'Ibn Tachfine s'étendait seulement à Alger" (tome I, p. 238) ; "pour la première fois, L'Occident musulman était uni sous un même pouvoir" (tome I, p. 314) ; et c'est alors que se réalisa le "syncrétisme de la Civilisation musulmane d'Occident" (tome I, p. 442) ; le Mansour Mérinide "apparut comme le Souverain le plus puissant de l'Occident musulman" (tome II, p. 28) ; le prestige d'ABOU EL HASSAN "s'affirmait de la Castille au Soudan et à l'Egypte" (tome II, p. 61).

D'autre part, la célèbre Bataille des Trois Rois qui, d'après lui, "ne fut, dans l'histoire du Maroc, comme celle du Portugal, qu'un épisode accidentel, sans précédent et sans suite" (tome II, p. 189), ne manqua pas cependant de révolutionner l'histoire ibérique ; car M. TERRASSE affirme en même temps, qu'à la suite de cette bataille, "les Portugais durent vivre sous le règne de l'Union Ibérique", pendant soixante-deux ans ; que "cette perte momentanée de son indépendance politique marque une coupure dans l'histoire du Portugal aux Temps Modernes" ; qu'alors, "le Maroc fut considéré comme une grande puissance" ; que les cours européennes entrèrent en relation avec lui et, parfois, cherchèrent son appui".

M.H. TERRASSE semble avoir voulu ménager les dynasties Almoravide, Almohade et Mérinide, qu'il qualifie de Berbères ; c'est surtout à partir des dynasties chérifianes⁽⁹⁾ que la critique s'exaspère de plus en plus et devient à sens unique. "Le Maroc - dit-il - avait, depuis la fin des Mérinides, une longue tradition d'anarchie et de banditisme" (tome II, p. 261).

L'œuvre des plus grands monarques saâdiens et alaouites est réduite à néant, sans aucun ménagement ni réserve. AL MANSOUR, le grand conquérant du Soudan, est qualifié de "vainqueur résiduel des Portugais" (tome II, p. 188) ; le célèbre Empereur MOULAY ISMAIL "ne saurait être compté au

nombre des bienfaiteurs du Maroc" (tome II, p. 278), "S'il avait libéré la Patrie du joug étranger, c'est qu'il avait récupéré, sans grande peine, les places que les Espagnols et les Portugais n'étaient plus décidés à défendre" (tome II, p. 260).

1) Se référer aux "Grands Courants de la civilisation du Maghreb" du professeur Abdelaziz BENABELLAH.

1) Parlant des Arabes nomades, Gustave Le Bon dit : J'ai causé bien des fois avec eux... ; il m'a semblé que leur conception de l'existence valait certainement celle de beaucoup d'Européens fort civilisés" (Civilisation des Arabes, p. 42).

Le transhumant atlantique était installé à demeure ; les silos qui "sont plus souvent constitués par des constructions dont la réunion forme des villages", sont surveillés par des gardiens "qui exercent leurs fonctions pendant la durée de la transhumance, c'est-à-dire pendant trois saisons sur quatre. Les villages, en effet, sont habités l'hiver" (SURDON, l'Institut. p. 257).

2) "Profondément attachés au sol, ils (les Almohades) aiment la terre, ils savent la cultiver" (Millet, Les Almohades, p. 52).

"Il y vient terminer ses jours. La nostalgie des cimes et des chemins vertigineux le ramène chez lui quelques années après son départ" (Ibn Toumert et Abdelmoumen, par M.E. LEVY-PROVENCAL. Publication de l'Institut des H.E.M. t. XVIII, p. 25).

3) "Les habitants d'un village du Nord et d'un village du Sud de la France ne comprennent pas un mot de leurs idiomes réciproques" (GUSTAVE LE BON, Civilisation des Arabes, p. 472).

4) "La grandeur et la faiblesse de l'Islam africain, c'est de n'échapper au particularisme le plus étroit que pour viser à l'universel. Comme la notion d'Etat n'existe pas chez les tribus berbères, une révolution religieuse peut seule les arracher à leur isolement"

ment" (Les Almohades, par René MILLET, p. 3).

"C'est l'Islam qui apporte ici l'idée de l'Etat" (Les Berbères et le Makhzen, R. Montagne, p. 54).

5) "Le mérite de Youssef el Mansour est d'ordre moral plutôt que matériel. C'est pour avoir retrempé l'Islam à ses sources qu'il réalisa l'unanimité des Musulmans" (MILLET, Les Almohades, p. 126).

6) "Toutes les sécurités, toutes les commodités que l'Etat moderne offre à ses citoyens, sont accordées à l'Arabe dans sa tribu. Et même ce dernier jouit de plus d'avantages, car s'il s'est endetté, elle répond de lui en cas de défaillance, et s'il veut se marier, sans en avoir actuellement les moyens, c'est la tribu qui paiera la dot" (La France en Afrique du Nord. SURDON, p. 17).

7) Dans "Le Berceau de l'Islam", LAMMENS, définissant les bases de l'autorité dans la tribu arabe (savoir : table ouverte, douceurs du paysage, Largesses abondantes, s'interdire de rien exiger, montrer la même affabilité aux petits et aux grands ; bref, les traiter tous en égaux), ajoute : "Nos démagogues modernes pourraient signer le programme" (pp. 208-211).

8) Forte personnalité du Maroc : "Aucun pays musulman moderne n'a eu, au cours des siècles, et n'a gardé jusqu'à présent, une personnalité politique aussi forte et aussi distincte que celle de ce pays" (Révolution du Maroc, par Robert MONTAGNE, p. 375).

9) "Le Maghreb extrême, au contraire (des autres pays de l'Afrique du Nord), est fréquemment parvenu, sous la domination de puissants souverains, à prendre l'aspect d'un Etat, Les Chorfas Idrisides, les conquérants Almoravides, Almohades, Mérinides, Les Chorfa Saâdiens et Filaliens, qui ont, au cours des siècles, exercé successivement le pouvoir dans les mêmes lieux, non sans interruption d'ailleurs, ont réussi à y créer, malgré l'opposition de leurs sujets, la tradition d'un gouvernement de l'Occident, qui n'est pas indigne d'être comparé aux grandes monarchies de l'Islam oriental". (Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc, Paris 1930, p.3).